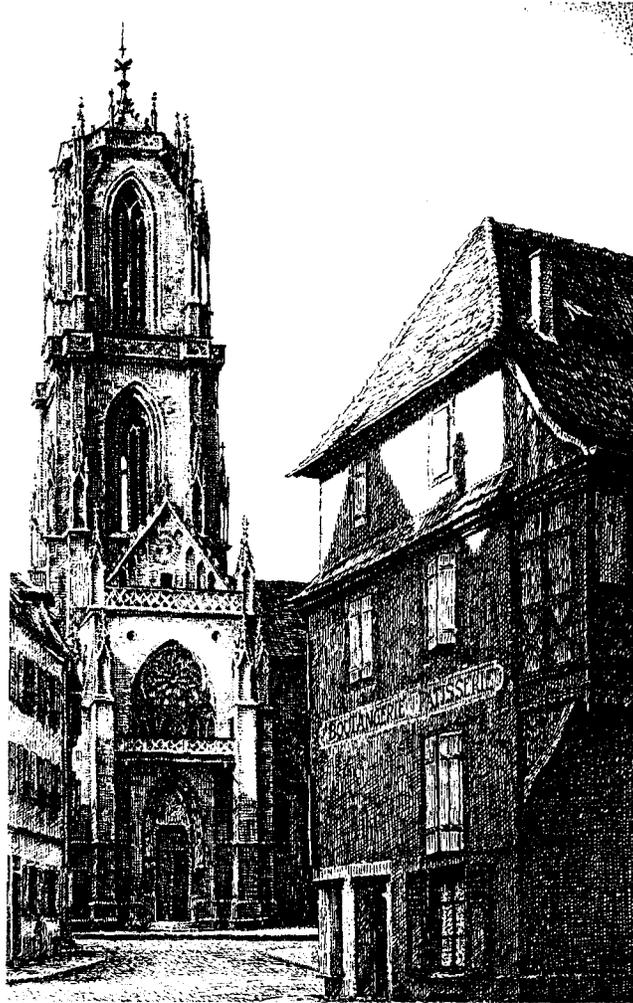


Eglise Saint-Georges de Sélestat Gothique

PETIT GUIDE A L'USAGE DES VISITEURS



Cette église gothique, appelée abusivement cathédrale par traduction de l'allemand *Münster*, a vraisemblablement pris la place de la chapelle que Charlemagne offrira en 795 à l'évêque de Coire en Suisse. C'est dans ce sanctuaire que le futur empereur fêta Noël en 775. En 1902 lors de l'installation du chauffage, on découvrit les traces d'une église ronde. Les fondations sont partiellement romanes. Observez en particulier la base d'un pilier roman encastré à l'angle sud-ouest de la petite nef droite. Transept et nef sont du XIIIe siècle. Le chœur, remplaçant le chevet polygonal de 1220 démodé, fut construit par Maître Ehrhart Kindelin de 1414 à 1430. Le narthex (halle d'entrée) du XIVe siècle fut couronné par la tour de 60 mètres en 1490. Les portails romans au sud et au nord ont été repris d'un édifice plus ancien. La porte romane de la petite nef nord est celle où, selon la tradition, le bourreau assistait à la messe. Les sculptures modernes aux divers portails sont d'Emile Sichler, de Sélestat, et datent du milieu du XIXe siècle. La tour baroque du transept a été restituée après la guerre de 1939/45, dont les derniers dommages au gros oeuvre n'ont été effacés qu'en 1975.

A l'intérieur, dans le narthex, on remarquera en premier lieu le bénitier avec l'aigle bicéphale des Habsbourg, sous l'égide desquels l'église prit son essor. Signalons ici que Rodolphe I, du proche Limbourg, épousa en 1245 Gertrude, du tout aussi proche Ortenbourg.

Toujours dans le narthex, voyons les épitaphes des Humanistes Hofmann (+ 1501) et Wimpfeling (+ 1528) celle du grand-père et du père de Beatus Rhenanus (Eberhard et Antoine Bild), celle du curé Nicolas Hoppuis (+1507) et enfin celle de Beatus Rhenanus lui-même (+1547), reconstituée en 1985 à l'occasion du 500^e anniversaire de sa naissance. On ne peut dissocier ces noms du souvenir de l'Ecole Latine, relancée en 1441 par Jean de Westhus (+ 1452), curé de Saint Georges depuis 1423. Erasme de Rotterdam la suivait de près. Elle déclina à partir de 1525, après avoir formé de nombreuses élites de niveau universitaire. Au dessus de la sortie sud une cène de Georges Antoine Kemann (1765-1830), peintre local qui émigra ensuite à la cour d'Angleterre. **Dans la nef**, il y a peu de sculptures, elles ont été anéanties par les Jacobins en 1792/93. Il ne reste qu'un diable et un faune au deuxième pilier de gauche et des clés de voûte, dont le vendangeur de la première petite travée de droite. **La chaire** de Jérôme Kruch (le nom existe toujours ici), terminée en 1619, repose sur les épaules de Samson. La rampe est couronnée par la statue de sainte Hildegarde de Bingen (+1179). **Le christ** émacié de la petite nef nord serait encore plus émouvant sans sa polychromie désuète. **Saint Georges** en marbre blanc dans la petite nef sud vient du maître-autel, où il gênait les verrières. On le doit au ciseau de H. Waderé (1899), artiste colmarien.

L'orgue est de Maître Rinckenbach, d'Ammerschwih, dont les 44 jeux ont été restaurés par Alfred Kern de Strasbourg en 1975. Cet instrument a remplacé celui du célèbre facteur Jean André Silbermann de 1768, restauré et complété par les frères Callinet de Rouffach, en 1839. L'instrument partit à Colmar en 1898. Sélestat perdait un des plus beaux instruments d'Alsace. (in Histoire Religieuse, T3 de Paul Adam).

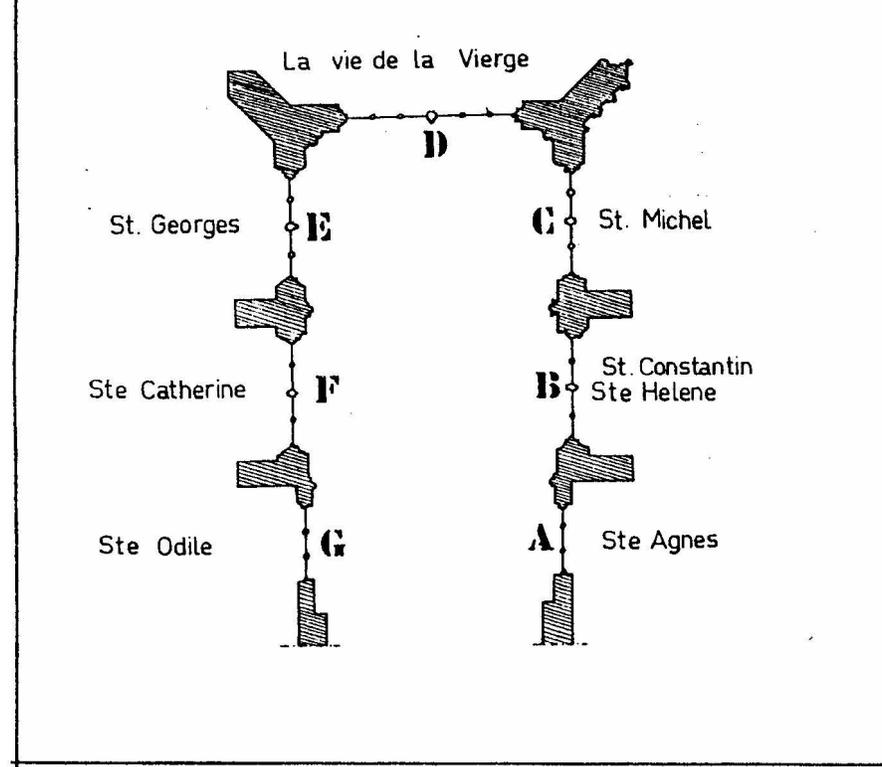
Dans le transept aux coursières rémoises, le nettoyage de 1860 a restitué les fresques des XIV^e et XV^e siècles. On reconnaît dans le bras nord, en haut, l'histoire d'un miracle sur la route de Compostelle (le prétexte du hanap, l'accusation, la pendaison, la résurrection), selon la Légende Dorée du Dominicain devenu archevêque de Gênes, Jacques de Voragine (1228-1298). En bas la scène du Calvaire, et dans le bras sud un autre Calvaire.

Dans le bras nord à nouveau, une peinture de Pierre Adolphe Badin (1843) représente St Germain (390-444), évêque d'Auxerre, barrant la route de l'invasion aux barbares d'Eocharich et dans le bras sud une descente de croix d'un maître inconnu. Les statues baroques dans les enfeux représentent trois Pères de l'Eglise d'Occident, Grégoire le grand (pape avec livre), Ambroise (archevêque) et Augustin (évêque avec cœur) ; il ne manque donc que Jérôme (cardinal). En outre, saint Vincent de Paul, de date plus récente et finalement la face du Christ (voile de Véronique) de Conrad Sifer (+ 1501).

Venons en aux vitraux. La rosace du XIV^e au sud, illustrant le décalogue, est une donation du chevalier d'Eckerich (cf. ses armoiries et celles de son épouse). Les vitraux de part et d'autre de l'orgue ont été restaurés en 1896 (fragments du XIV^e: Annonciation, Présentation au temple, anges musiciens, évangélistes avec leurs attributs). Le vitrail nord du narthex, où dominant curieusement le mauve et le violet, est dû à F.X. Zettler (Munich 1879). L'héritage le plus précieux est constitué par les verrières du chœur, thèmes choisis en partie par Jean de Westhus déjà cité. Elles furent endommagées dès le siège de 1632, déplacées dans le transept en 1863, et restèrent non sans dégâts, déposées d'abord au château de Hautefort en Périgord puis à celui du Haut Koenigsbourg, de 1939 à 1966, date à laquelle elles furent confiées aux ateliers parisiens de Max Ingrand (+ 1969), aux fins de restauration. Ce dernier est par ailleurs l'auteur de la madone du chœur à la cathédrale de Strasbourg.

Sachez reconnaître dans le sens des aiguilles d'une montre, sainte Odile (neuf), sainte **Catherine** (25 panneaux du XV^e), saint Georges (neuf), **grand vitrail de la Vierge** (neuf), saint Michel (neuf) sainte **Hélène** (14 panneaux du XV^e) et sainte Agnès (16 panneaux du XV^e).

LES VITRAUX DU CHOEUR DE ST. GEORGES



On attribue l'iconographie ancienne, reflétant divers modèles (Bourgogne; Prague et Ulm; Walbourg), à Hans Tieffenthal, peut-être Conrad Witz (+1445), et Peter Hemmel d'Andlau (+ 1506). Quelques mots supplémentaires sur le premier, né sans doute dans le village proche du même nom vers 1385 et mort en 1450. Il a travaillé à Dijon. En fait, son sujet s'apparente aux Livres d'Heures du duc Jean de Berry (+1416). Ses œuvres ont malheureusement été décimées (chapelle *Zum elenden Kreuz* à Bâle. commanderie Saint-Jean à Sélestat, danse macabre du Temple Neuf à Strasbourg détruit par l'incendie de 1870). Il reste de lui, mais sans certitude, sept vitraux à la collégiale de Thann, deux panneaux à l'Oeuvre Notre-Dame provenant du couvent Saint Marc à Strasbourg, la Vierge aux Fraisiers à Soleure et le *Paradiesglirtlein* choyé par l'Institut Staedel à Francfort. Quoiqu'il en soit, voici comment il convient de lire les trois vitraux approximativement de 1425, 1420 et 1465:

CATHERINE (*normalement de haut en bas*). L'empereur Maximien, ordonne à ses sujets d'Alexandrie, d'adorer les idoles. Catherine, âgée de dix huit ans, s'oppose à l'édit impérial. Elle expose au monarque la doctrine chrétienne. Cinquante philosophes appelés pour confondre la jeune fille sont finalement subjugués par sa sagesse et se convertissent. L'empereur condamne les philosophes au bûcher. L'empereur essaye à présent d'acheter la conscience de Catherine. Son refus lui vaut d'être dépouillée de ses vêtements et jetée en prison. Catherine y reçoit la visite de l'Impératrice et du ministre Porphyre. Le Christ vient nourrir Catherine dans son cachot. L'Impératrice et Porphyre se convertissent à leur tour. L'Empereur, furieux, menace Catherine d'une mort horrible. Elle est promise au supplice de la roue mais l'instrument de torture vole miraculeusement en éclats. L'Impératrice clame son indignation. Maximien fait trancher les seins de son épouse. Elle est ensuite décapitée. Porphyre ensevelit l'Impératrice selon la foi chrétienne. Il est décapité à son tour avec ses émules.

Vaines promesses de l'Empereur à Catherine. Elle est décapitée. Des anges portent son corps au Mont Sinaï (nous sommes en l'an 305). A propos, le Codex Sinaiticus est de 350!

HELENE (attention de bas en haut). Le pape Sylvestre fuit la persécution et trouve refuge parmi ses fidèles au Mont Soracte. L'empereur Constantin constate avec effroi qu'il a la lèpre. Les savants de son entourage proposent de le régénérer par un bain dans le sang d'enfants sacrifiés. La grâce inspire à Constantin de refuser cette ignominie. Il a pendant son sommeil la vision des saints Pierre et Paul. Il veut en avoir le cœur net et envoie un messenger au Pape. Sylvestre cherche à identifier les visiteurs à l'aide d'un diptyque. Constantin les reconnaît. Il décide d'adhérer à la foi chrétienne. Le baptême guérit l'Empereur de la lèpre. Il se confesse publiquement. Il donne le premier coup de pioche préluant à la construction d'une église. Survient la mère de Constantin, Hélène. Sylvestre est défié de ressusciter un taureau. Il y parvient d'un seul mot. Sur ce, Hélène se convertit. Elle cherche la vraie croix à Jérusalem. Elle la trouve (pour situer, notons que Constantin, successeur de Dioclétien, règne de 306 à 337; après son baptême, il bâtit ceans la basilique du Latran).

AGNES (normalement, de haut en bas). Agnès 13 ans, revient de l'école. Le fils du proconsul a jeté le dévolu de sa passion sur elle, mais en vain. A court de beau langage, il propose des écus, toujours en vain. L'amoureux éconduit tombe malade. Le Proconsul plaide la cause de son fils. Toujours inflexible, Agnès est dépouillée de ses vêtements et dirigée sur une maison close. Mais là un ange cache sa nudité d'une robe blanche. Les jeunes visiteurs n'osent pas la toucher. Le fils du Proconsul, qui tentait de s'approcher, est terrassé par un démon. Le Proconsul n'est plus qu'un père éploré suppliant une sainte. Agnès ressuscite le jeune homme. Il sera désormais apôtre de la foi nouvelle. Le tribunal condamne Agnès au bûcher. Le feu épargne la sainte. A défaut de flammes, l'épée tranchera. Ses proches enterrent la sainte en clamant leur espérance (nous sommes en 303). La dernière série est masquée par la sacristie, construite en 1768: le goût du jour ne respectait pas celui d'hier...

Les autres vitraux

Odile. Naissance de sainte Odile aveugle. Sa mère la fait élever en secret. Le baptême guérit Odile de sa cécité. Réconciliation avec son père. Charité de sainte Odile envers les pauvres. Son père veut la marier, elle refuse. Sainte Odile quitte la maison paternelle. Sainte Odile mendie son pain. Deuxième réconciliation avec son père. Sainte Odile et son père fondent une communauté de vierges. Le père et la mère de sainte Odile se retirent auprès d'elle. Charité de sainte Odile. Mort de sainte Odile. Georges. Saint Georges chevalier. Un dragon ravage les environs de la ville de Silène. La fille du roi est désignée pour servir de victime au dragon. La fille du roi rencontre saint Georges en allant au supplice, saint Georges lui promet de la défendre. Saint Georges blesse le dragon. Saint Georges achève le dragon. Saint Georges convertit le roi. Saint Georges se dépouille de ses armes pour revêtir le manteau des chrétiens. Saint Georges refuse d'adorer les dieux païens. Saint Georges est supplicié. Le Christ apparaît à saint Georges dans son cachot. Saint Georges échappe au poison d'un magicien. Saint Georges dans une chaudière de plomb fondu. Saint Georges renverse les idoles dans le temple. Saint Georges est décapité. **Cycle de la Sainte-Vierge.** L'Annonciation. La Nativité. Les Noces de cana. La Crucifixion. La Descente de la Croix. La Pentecôte. La mort de la Vierge. Le Couronnement de la Vierge. Michel. Saint Michel terrasse le démon. Saint Michel protège le corps de Moïse. Saint Michel accueille les saints au paradis. Saint Michel sépare les flots de la mer rouge. Saint Michel porte la bannière du Christ. Saint Michel terrasse l'antéchrist. Saint Michel préside la résurrection des morts. Saint Michel présente les instruments de la Passion.

Notons encore à ce niveau, que les vitraux non figuratifs des façades sud et nord du transept sont également de Max Ingrand, alors que ceux de la façade est, idem au narthex, sont de Maître Ernest Werlé de Haguenau (1975), qui avait déjà restauré en 1973 ceux des absidioles, une étonnante création colorée du XVe siècle. Maître Claude Pierre de Schoenau réalisa en 1979 les losanges de la haute nef. Les fenêtres des bas-côtés, dernières victimes de la guerre 1939/45, ont retrouvé vie grâce à François Chapuis, de Paris, d'une part, Serge Ziolkowski et Robert Demois, de Bourg-Bruche, d'autre part (1986). Elles ont été agrandies et arrondies au XIXe siècle.

Avant de quitter le chœur, énumérons rapidement les statues perchées du strasbourgeois Eugène Dock: Nicolas avec trois pommes sur un livre, Agnès avec un agneau, Pierre, Paul, Catherine et à nouveau Georges (XIXe siècle). Remarquons les stalles aux motifs souvent humoristiques, la porte du tabernacle et ses rinceaux de vignes. Une piété réfugiée de N.D. des Neiges, trois Pères de l'Eglise sauvés de la chaire et la madone

baroque, offerte en 1726 par la sodalité des Jeunes Gens et réalisée par Ignace de Saint-Lô pour son autel de Sainte Foy, ont été abrités derrière les grilles par le Recteur Hussler. Sur le palier, Pierre et Paul. Que le Coeur de Marie et Sainte Anne, qui sont dans les absidioles, nous protègent des vandales!

En regagnant le narthex, admirons le chemin de croix en émail de Limoges (1890). Voyez encore, en face de la sortie sud, une fresque restaurée par Arthur Graff en 1954, elle représente saint Barthélemy, patron des bouchers. Au chevet de l'église, dans le square, Notre-Dame au Cerf, un bois sculpté par André Bosshardt de Thannenkirch.

Sources: brochures ad hoc de Robert Guidat

Quelques mots sur l'orgue

Une décision malheureuse a privé Sélestat d'un des plus beaux instruments d'Alsace. Construit en 1768 par André Silbermann, restauré et complété par les frères Callinet en 1839, l'orgue de St Georges avait belle allure, trop belle allure!

En 1894, les réparations nécessaires furent jugées trop, chères, l'on décida le remplacement complet de l'instrument avec ses boiseries Louis XV (trop riches).

Le facteur d'orgue Martin Rinckenbach d'Ammerschwih et l'ébéniste Théophile Klem de Colmar seront chargés de construire l'orgue actuel de 43 registres pour une valeur de 26700 MK.

in Histoire Religieuse de Sélestat de Paul ADAM (tome 3 page 117)

Les derniers travaux importants remontent à 1975 et ont été réalisés par Alfred Kern, avec transformation de la composition et suppression de quelques jeux en étain de Rinckenbach.

in Orgues en Alsace (T.4.page 624)

Quelques dimensions:

Longueur totale: 64,85m

Largeur totale: 18,70m

Hauteur de la tour: 60m

Hauteur de la nef: 20m